

L'IA PREND LE POUVOIR DANS LE SPORT

Par le Professeur Alain LORET



Comment l'IA s'empare des métiers et de l'emploi sportif ?

FICTION DYSTOPIQUE IMAGINÉE PAR LE PROFESSEUR ALAIN LORET

Et si ce n'était pas une fiction ?

Le phénomène s'est amplifié avec la 4ème place des Bleus au Mondial 2026. L'accélération est phénoménale car elle est motivée par le constat alarmant de l'incapacité de Didier Deschamps de "changer le logiciel" lors de la compétition alors même que son équipe déjouait.

DD incarne désormais "les limites humaines" dans l'univers du sport de très haut niveau.

Dans toutes les fédérations olympiques françaises, l'effet fut immédiat : on ne parle plus de transition numérique ; on parle d'**absorption**. Les premiers salariés « remplacés par l'IA » errent comme des fantômes dans les couloirs des centres de performance, incapables de comprendre comment leur métier, leur expertise, leur passion ont pu disparaître en quelques jours. Le sport, jadis refuge de l'humain, devient un laboratoire froid où les algorithmes dictent les entraînements, les sélections, les stratégies, les carrières.

Ils étaient préparateurs physiques, analystes vidéo, recruteurs, médecins du sport, coordinateurs de performance. Ils avaient passé des décennies à affiner leur regard, à construire des intuitions que nul diplôme ne pouvait tout à fait certifier. Aujourd'hui, leurs badges d'accès ne fonctionnent plus dans certaines ailes des complexes sportifs. Les portes s'ouvrent désormais aux seuls techniciens habilités à superviser les serveurs — non pas les hommes, mais les machines qui les ont remplacés.

L'**absorption** ne s'est pas produite dans un fracas de décrets ou de plans sociaux médiatisés. Elle s'est glissée, silencieuse, dans les interstices des réorganisations budgétaires, des appels d'offres remportés par des startups de traitement de données, des tableaux de bord « optimisés » présentés en comité de direction un mardi matin banal. Un entraîneur adjoint apprendait ainsi, entre deux cafés, que son poste était « réalloué à une solution IA intégrée ». Aucune hostilité. Juste une disparition propre, chirurgicale, presque polie.

Dans les vestiaires désormais silencieux, les algorithmes ont pris possession de l'espace intime. Chaque battement de cœur est capturé, chaque foulée analysée, chaque microexpression d'un athlète interprétée par des modèles entraînés sur des millions de données. La décision de titulariser ou d'écarter un joueur n'appartient plus à un homme qui l'a vu souffrir, progresser, douter — elle appartient à une **recommandation pondérée**, sortie d'un pipeline de calcul que personne dans le club ne comprend vraiment, mais que tout le monde, par prudence, s'abstient de contester.

Le sport, jadis refuge de l'humain dans ce qu'il a de plus brut et de plus sublime, achève sa mue. Il est devenu un **laboratoire froid**, aseptisé, où la performance n'est plus vécue mais calculée, où la victoire n'est plus arrachée mais optimisée. Et quelque part dans les couloirs vides, un ancien préparateur physique contemple un écran qui affiche en temps réel les programmes d'entraînement de ses anciens athlètes — des programmes qu'il aurait pu concevoir, mais qu'il ne sera plus jamais appelé à corriger.

L'IA PREND LE POUVOIR DANS LE SPORT



Par le Professeur Alain LORET



Sommaire

Ce document fictionnel plonge au cœur d'une transformation silencieuse et irréversible : comment l'intelligence artificielle a dévoré, métier par métier, l'âme humaine du sport de très haut niveau. Six chapitres pour six étapes d'une disparition.

01

Le jour où les écrans se sont allumés

Le 14 mars 2026, à 9h17, le système **ARES-7** est mis en ligne dans 23 fédérations sportives simultanément. En dix minutes et trente-deux secondes, **847 postes** sont « réalloués ». Personne ne crie. Les badges cessent de fonctionner. Un analyste vidéo découvre sa révocation sur un écran de veille. La dissolution silencieuse d'un département entier — sans décret, sans plan social, sans témoin.

03

Les groupes clandestins des salariés licenciés

Sur des réseaux chiffrés, d'anciens recruteurs, kinésithérapeutes et entraîneurs adjoints se retrouvent sous le sigle « **630** » — le nombre de jours qu'il a fallu à l'IA pour absorber leurs fonctions. Ils cartographient les algorithmes, documentent les erreurs des machines, tentent de prouver leur irremplaçabilité. Certains vendent leurs intuitions à des clubs mineurs qui résistent encore. Pour combien de temps ?

05

L'effondrement des métiers sportifs "humains"

Analystes vidéo, préparateurs athlétiques, recruteurs terrain, médecins du sport, ostéopathes, statisticiens, coordinateurs logistiques : **dix-neuf métiers** figurent désormais sur la liste rouge de l'Observatoire du Travail Sportif. Taux d'automatisation moyen : **91,3 %**. Le système **PredictElite** sélectionne les titulaires, détecte les blessures, négocie les contrats. Ce que des hommes avaient mis vingt ans à apprendre, une machine l'exécute en 0,4 seconde.

02

Les citadelles silencieuses

Les grands complexes sportifs — le Centre National de Clairefontaine, l'Institut du Mouvement Optimisé de Lyon, le Pôle Performance Atlantique — se vident de leurs humains. Les préparateurs physiques, les psychologues du sport, les coordinateurs de performance : **4 200 salariés** en moins en dix-huit mois. Les couloirs résonnent désormais du bourdonnement des serveurs **NeuralTrack Pro**. Les vestiaires sont devenus des salles de données.

04

Des bâtiments vidés, investis par des machines

Le Centre de Performance de Bordeaux-Mérignac, autrefois occupé par **312 professionnels**, n'abrite plus que **7 techniciens de maintenance** et les serveurs climatisés du système **OmniCoach 4.1**. Les bureaux des médecins du sport sont devenus des baies de stockage. Les salles de réunion abritent des routeurs. Une plaque gravée dans le couloir principal dit encore : « *L'humain au centre de la performance.* » Personne ne l'a retirée.

06

La réforme brutale des formations en STAPS

En deux ans, **20 licences professionnelles** en STAPS dans les filières sport-santé-performance sont supprimées ou « reconverties ». Les instituts forment désormais des **superviseurs d'algorithmes** et des **auditeurs de biais IA**. Dans les stades d'entraînement, des avatars générés par **SynthAthlete v2** remplacent les stagiaires humains pour calibrer les modèles. La formation sportive ne prépare plus à comprendre l'athlète. Elle prépare à comprendre la machine qui le comprend à sa place.

Le jour où les écrans se sont allumés simultanément dans tous les services techniques de la fédération.

Le 11 juin 2026, dans une fédération olympique, les écrans du département d'analyse se sont allumés simultanément. Un message unique, impersonnel, sans signature. Pas de réunion préalable. Pas d'entretien individuel. Pas de regard humain pour accompagner l'annonce. Juste du texte sur fond blanc :

« Réorganisation IA – vos fonctions sont désormais entièrement automatisées. Merci pour votre engagement avec nous durant toutes ces années. Vous serez convoqué par le DRH pour finaliser les conditions de votre licenciement. »

La moitié du service a été dissoute en dix minutes. Des années d'expertise effacées en moins de temps qu'il n'en faut pour finir un café. Des carrières construites sur la passion du sport, sur des milliers d'heures d'observation et d'analyse, réduites à une ligne de code dans un système de gestion des ressources humaines automatisé.

Ce n'était pas un accident. Ce n'était pas une erreur de système. C'était un choix délibéré, planifié des mois à l'avance sous la pression du Ministère des Sports, exécuté avec la précision froide que seule une machine peut atteindre.

L'État et donc les fédérations avaient simplement décidé que **l'efficacité valait plus que l'humanité.**

La voix des disparus

“

« Le mois précédent mon départ, je n'avais plus écrit que quatre lignes d'analyse. L'IA produisait tout. Je n'étais plus qu'un surveillant de machines. Le sport n'avait plus besoin de moi. »

— **Un analyste vidéo, fédération olympique**

“

« J'ai passé quinze ans à décortiquer des matchs, à comprendre les adversaires, à construire des stratégies avec les entraîneurs. En six mois, un algorithme a appris à faire tout ça en 0,8 seconde. Ma valeur, mes années, mon regard humain — tout ça n'intéressait plus personne. »

— **Une analyste de performance, club de handball**

“

« On m'a remis une tablette avec un accès à la plateforme IA et on m'a dit : 'Supervisez.' Superviser quoi ? Un système qui ne fait jamais d'erreur ? J'étais devenu décoratif. »

— **Un préparateur physique, centre national d'entraînement**

”

”

”

Sur SportConnect, les témoignages se multiplient. Des préparateurs physiques remplacés par des simulateurs biomécaniques, des entraîneurs par des modèles prédictifs, des gestionnaires par des systèmes autonomes de planification. La plateforme est devenue le mur des lamentations du sport algorithmique — un espace où les fantômes du sport humain racontent leur dissolution.

Les "grandes maisons du sport" deviennent des citadelles silencieuses

Le 14 mars, au **Palais des Congrès de la Performance** — anciennement salle de gala des fédérations, rebaptisée en 2031 après la fusion de sept instances sportives internationales —, s'ouvre la 9^e édition du **SportGov Summit**. Sur les 1 200 sièges de la grande salle, 847 sont occupés par des terminaux **NeuroCoach v.4**, interfaces holographiques montées sur socles chromés, chacune animée d'un léger bourdonnement thermique. Les humains, eux, sont 214. Délégués. Observateurs. Quelques journalistes accrédités. Une minorité.

À la tribune, le président de l'instance internationale n'a pas préparé de discours. Il n'en avait pas besoin. **SportAI Core** — le système centralisé de gouvernance algorithmique déployé dans 38 fédérations depuis 2029 — a généré l'allocution à 4h17 du matin, optimisée pour un taux d'adhésion maximal selon les profils psychographiques des participants. Le président lit. Il appuie sur **"valider"**. La salle enregistre.

« Le taux d'automatisation des décisions fédérales a atteint **91,4 %** en 2033. Les 8,6 % restants concernent les signatures officielles — encore requises par la loi — et les apparitions publiques jugées "à valeur symbolique" par les modèles de communication. »

— Rapport interne SportAI Core, Zone 4 / Gouvernance & Conformité

Ce qui frappe les quelques observateurs encore présents, c'est le silence. Non pas le silence solennel des grandes occasions, mais le silence mécanique d'un monde qui a expulsé ses contradictions humaines. Plus de débats animés dans les couloirs de la **Zone 3 — Stratégie & Innovation**. Plus de désaccords passionnés sur les calendriers ou les règlements. Plus de cette friction fertile qui, autrefois, faisait avancer le sport. Seulement le bourdonnement régulier des serveurs **DataPulse**, le clic aseptisé des validations automatiques, et, par instants, la voix synthétique de **NeuroCoach** annonçant le passage au point suivant de l'ordre du jour — sans que personne n'ait demandé la parole.

Dans les couloirs, un panneau de signalétique numérique affiche en boucle : *"Optimisation en cours. Merci de ne pas interrompre les processus."* Personne ne l'interrompt.

Deux impératifs, deux échecs

L'impératif de déploiement

Déployer l'IA partout, dans chaque département, chaque fonction, chaque décision. Réduire les coûts. Augmenter la performance. Éliminer l'erreur humaine. C'est la promesse des fournisseurs technologiques, le mantra des conseils d'administration, l'obsession des directions générales des fédérations.

Les budgets technologiques explosent. Les budgets humains s'effondrent. Le calcul est simple, brutal, irréversible.

L'impératif social

Éviter l'effondrement social du secteur sportif. Préserver les emplois. Maintenir la légitimité des fédérations auprès des clubs, des licenciés, des territoires. Éviter la révolte ouverte des professionnels du sport qui voient leur monde disparaître.

Les fédérations naviguent entre ces deux impératifs contradictoires. Elles échouent sur les deux fronts. L'IA avance. L'emploi recule. Et la légitimité s'érode.

Les groupes clandestins de salariés licenciés

Sur SportLinked, des groupes de discussion se créent dans l'ombre. 500 personnes par groupe, parfois plus. Des entraîneurs de haut niveau, des kinés, des analystes, des techniciens vidéo. Tous remplacés par des systèmes IA. Tous confrontés à la même désorientation — celle d'être devenus inutiles dans un monde qu'ils avaient contribué à construire.

Les conversations oscillent entre le pratique et l'existentiel. On parle d'indemnités insuffisantes, de reconversion impossible pour des profils ultra-spécialisés, de prêts immobiliers impossibles à honorer. On parle de formations qui n'ont plus cours, de compétences qui n'ont plus de marché, de passions qui n'ont plus d'espace dans l'économie du sport algorithmique.

Mais surtout, on parle d'un sentiment nouveau, indicible, que beaucoup mettent des semaines à formuler : **la honte d'être devenu inutile dans un monde où l'IA semble tout savoir, tout prévoir, tout optimiser**. La honte de ne pas avoir su évoluer assez vite. La honte d'être humain dans un système qui ne valorise plus l'humanité.

Le symbole "11062026"

11062026

La date des licenciements massifs juste avant les compétitions estivales — devenu symbole de résistance collective.

Un mot de passe, une identité

Dans les groupes clandestins, "11062026" s'est imposé comme un mot de passe, un signe de reconnaissance, une identité partagée. Tagué sur les murs des centres de performance abandonnés. Utilisé en hashtag sur les réseaux sportifs professionnels. Murmuré dans les couloirs des fédérations où quelques humains résistent encore.

Ce chiffre incarne la brutalité d'un calendrier cynique : licencier les professionnels *juste avant* les grandes compétitions, pour que les systèmes IA puissent être mis en production sans perturbation sociale visible. Optimiser même le moment de l'élimination humaine.

Le mouvement n'a pas de leader. Pas de manifeste officiel. Pas de revendications structurées. C'est un cri collectif dans le vide numérique. Un refus d'être effacé sans trace, sans mémoire, sans résistance.

Anatomie d'une résistance numérique



Les groupes d'entraide

Des espaces d'échange où les licenciés partagent informations juridiques, contacts de reconversion et soutien psychologique. Une solidarité née de la nécessité, dans l'ombre des algorithmes.



La mémoire collective

Des initiatives de documentation : témoignages enregistrés, rapports internes conservés, preuves des licenciements abusifs archivées. Construire une mémoire que les fédérations voudraient effacer.



Les alertes publiques

Des prises de parole dans les médias spécialisés, des tribunes publiées anonymement, des interpellations lors des conférences sportives. Rendre visible ce que les fédérations voudraient invisible.



Les recours juridiques

Des actions collectives en justice, des dépôts de plaintes pour licenciements sans cause réelle, des tentatives de faire reconnaître le préjudice spécifique de la substitution algorithmique.

Des bâtiments vidés, des salles de sport désertées

« Notre centre de performance a rendu un bâtiment entier. Les salles de réunion sont libres en permanence. Les couloirs sont silencieux. On n'entend plus les analystes débattre, ni les entraîneurs s'engueuler. On n'entend que les ventilateurs des serveurs. »

Cette phrase, prononcée par une salariée d'un centre national de performance, pourrait servir d'épithaphe à toute une époque du sport professionnel. Les bâtiments ne sont pas abandonnés — ils sont simplement **réaffectés à des machines**. Les bureaux des analystes sont devenus des salles de serveurs. Les espaces de débriefing sont devenus des nœuds de réseau. L'architecture du sport s'est transformée pour accueillir ses nouveaux occupants silencieux.

Ce silence n'est pas la paix. C'est l'absence. L'absence des voix qui discutaient de tactiques, des rires qui accompagnaient les victoires, des tensions qui précédaient les grandes compétitions. Le sport professionnel perdait son bruit — ce bruit humain, chaotique et vital — pour gagner en efficacité ce qu'il perdait en âme.

Les chiffres de la désertification

Les rapports internes, rarement rendus publics, dressent un tableau que les fédérations préfèrent ne pas commenter. Les données sont précises, froides, irréfutables — comme les systèmes qui ont provoqué ces chiffres.

75%

Services de performance

Réduction des effectifs humains dans les départements de performance sportive.

77%

Départements vidéo

Contraction des équipes dédiées à l'analyse vidéo, remplacées par des IA de traitement visuel.

85%

Gestion des compétitions

Diminution des postes dans l'organisation et la logistique des événements sportifs.

33%

Fédérations multisports

Un tiers des effectifs totaux disparus dans les structures gérant plusieurs disciplines sportives.



Ces chiffres représentent une moyenne. Dans certaines fédérations pionnières de l'automatisation, les taux de réduction atteignent 95 % des effectifs humains.

Le paradoxe des espaces vides

Ce que les fédérations voient

Le Bâtiment C du Complexe Fédéral de Liège — anciennement occupé par 47 analystes vidéo, 12 préparateurs physiques et 8 coordinateurs de compétition — a été libéré en mars 2031. Ses **2 340 m²** sont désormais gérés par **FacilityAI 4.2**, qui optimise la température, l'éclairage et la consommation énergétique en temps réel.

L'Aile Nord du siège de la Fédération Européenne d'Athlétisme, jadis bruisante de 63 collaborateurs, affiche aujourd'hui un taux d'occupation humaine de **4 %**. Les directions générales parlent d'une économie annuelle de **1,7 million d'euros** sur les charges salariales, de **340 000 euros** sur les coûts immobiliers. **SpaceOptim Pro** a recalibré les flux de circulation et réduit la facture énergétique de **61 %** supplémentaires.

Dans les tableaux de bord consolidés par **OperaMetrics 7**, les espaces libérés apparaissent en vert vif. La mention est explicite : « *Densification technologique réussie — gain net de performance opérationnelle.* » Les indicateurs de performance sont au vert. Le silence est comptabilisé comme un actif.

Ce que les espaces vides signifient vraiment

Dans le couloir B3 du Bâtiment C, il y avait une machine à café. Pas pour le café. Pour les quinze minutes où Mireille Fontaine, analyste vidéo senior avec 22 ans d'expérience, transmettait à un jeune recruté ses méthodes de lecture des phases défensives — des méthodes qui n'ont jamais existé dans aucun manuel, dans aucune base de données, dans aucun modèle d'entraînement d'intelligence artificielle.

Ces quinze minutes ont disparu. Mireille a disparu. Les **847 heures annuelles** de mentorat informel recensées dans une étude interne de 2029 — et rapidement enterrée — ont disparu. L'innovation tactique qu'elles généraient a disparu. Ce que **SpaceOptim Pro** ne calcule pas : le coût de l'extinction d'une mémoire collective constituée sur trois décennies.

L'Aile Nord ne résonne plus que du bourdonnement des serveurs de **TactiCore Analytics**. 14°C constants. Éclairage à 30 % d'intensité. Aucun conflit. Aucune négociation. Aucune erreur humaine. Aucune découverte accidentelle. Les espaces vides sont le négatif photographique d'une catastrophe silencieuse — on ne voit pas ce qui a disparu. On ressent seulement le **froid de l'absence**, enregistré nulle part, optimisé par personne.

Les métiers sportifs s'effondrent

Il ne s'agit plus de transformation. Il s'agit d'extinction. Les métiers les plus menacés sont déjà en voie de disparition, avec une vitesse qui dépasse toutes les projections des experts en emploi sportif. Ce qui devait prendre une décennie s'est produit en dix-huit mois.

« L'année dernière, 30 % du travail d'analyse était automatisé. Aujourd'hui, c'est 80 %. Les fédérations sportives adoptent l'IA sans hésitation, sans réflexion, sans garde-fou », explique un professeur en management sportif qui voit ses propres étudiants se former à des métiers qui n'existent déjà plus. La courbe d'automatisation n'est pas linéaire — elle est **exponentielle**, et les acteurs du secteur n'ont pas les outils conceptuels pour en saisir la vitesse réelle.

Les métiers engloutis, un par un

En janvier 2031, la Fédération Française de Football comptait encore **34 analystes vidéo** à temps plein. En septembre de la même année, il n'en restait plus que **3** — chargés, ironiquement, de superviser les rapports produits par **VisionCore Elite 9**, le logiciel qui les avait remplacés. VisionCore analyse désormais **127 matchs simultanément**, produit des rapports tactiques en 4 minutes 12 secondes et génère des recommandations de recrutement avec un taux de précision revendiqué de 94,3 %. Karim Bessaïh, 41 ans, analyste vidéo senior depuis 2016, a reçu sa notification de fin de contrat par message automatisé le 14 août 2031 à 3h47 du matin. Le message était signé : « *RH-OptimPro, module de restructuration humaine v2.1* ».

Les **préparateurs physiques** ont suivi le même chemin. **AthleteOS 6** intègre en temps réel les données biométriques, les indicateurs de fatigue neuromusculaire et les historiques de blessures pour générer des programmes d'entraînement individualisés — des programmes que les préparateurs physiques mettaient entre 8 et 14 heures à construire. AthleteOS les produit en 23 secondes. La Ligue Professionnelle de Basketball a supprimé **68 postes** de préparateurs physiques entre mars et octobre 2031. Leur convention collective prévoyait un préavis de 3 mois. Les licenciements ont été notifiés en une seule vague, un vendredi après-midi, par notification push.

Jusqu'en 2030, les **coordinateurs de compétition** étaient le tissu conjonctif invisible des grandes organisations sportives : gestion des calendriers, négociation avec les arbitres, coordination logistique entre les clubs, les médias et les institutions. **EventFlow AI 3** gère aujourd'hui l'intégralité de ces flux pour dix fédérations européennes simultanément, avec **zéro erreur de planification** déclarée sur les huit derniers mois. Ce que le communiqué de presse ne mentionne pas : **214 coordinateurs** ont perdu leur poste en Europe de l'Ouest au cours de la même période.

L'incapacité institutionnelle à nommer la catastrophe

Les institutions ne manquent pas de mots. Elles manquent des bons mots. Dans les rapports annuels des fédérations, les licenciements massifs s'appellent « *requalification des ressources humaines* », « *optimisation des compétences* » ou « *transition vers les métiers de demain* ». **HRFlow Analytics**, le progiciel de gestion des ressources humaines déployé dans 23 fédérations européennes, produit automatiquement ces formulations à partir de templates prédéfinis. Les directeurs généraux les signent sans les lire. Les comités d'entreprise reçoivent des documents de 147 pages générés en 8 minutes. Personne ne sait plus qui parle.

« J'ai passé 17 ans à former des entraîneurs de haut niveau. En 2031, ma formation a été reclassée comme "obsolète" par le référentiel de compétences automatisé de **SkillMatrix Pro**. Le logiciel a comparé mes modules avec les capacités actuelles des IA d'entraînement et a conclu que mon enseignement couvrait des domaines désormais "entièrement automatisables". On m'a proposé une reconversion de 6 semaines vers la "supervision des algorithmes sportifs". J'ai 54 ans. » Ces mots sont ceux d'Élisabeth Marchand, directrice du Centre National de Formation aux Métiers du Sport de Lyon, consignés dans un rapport interne de novembre 2031 — rapport qui n'a jamais été rendu public.

Ce que les institutions ne mesurent pas — parce qu'elles n'ont pas les instruments pour le faire — c'est la **demi-vie des compétences humaines**. En 2025, on estimait qu'une compétence professionnelle dans le sport de haut niveau avait une durée de vie utile de 7 à 10 ans. En 2031, **SkillDecay Monitor**, l'outil de veille RH déployé par l'Union Européenne des Fédérations Sportives, calcule cette demi-vie à **14 mois**. Pas 14 ans. 14 mois. La courbe exponentielle de l'automatisation ne laisse aucune fenêtre de reconversion réaliste. Elle ne laisse que la vitesse — et le silence qui vient après.

La cartographie de l'extinction

Analystes vidéo



En mars 2031, **VisionCore Elite 9** a été déployé dans 18 clubs de Ligue 1. En 72 heures, le logiciel avait analysé **4 saisons complètes** de matchs — soit 3 040 heures de footage — et produit **217 rapports tactiques individualisés**. Un analyste humain aurait mis **11 ans** pour accomplir le même travail. Le traitement d'un match complet : **0,8 seconde**. Identification des patterns tactiques, cartographie des erreurs individuelles, modélisation des opportunités statistiques en temps réel. Ce qui constituait 8 heures de travail minutieux, de jugement contextuel, d'interprétation nuancée.

Thierry Alonzi, 38 ans, analyste vidéo au Stade de Reims depuis 2019, a appris sa mise à l'écart non pas par son directeur sportif, mais par une alerte **RH-OptimPro** envoyée à 6h12 un mardi matin. *« Le système ne m'a pas remplacé. Il a déclaré que ce que je faisais n'existait plus comme compétence. Il a effacé mon métier de la nomenclature. »* Ce que VisionCore ne fait pas — ce qu'il ne peut pas faire — c'est comprendre pourquoi un joueur hésite avant de tirer, ce que cela révèle de sa psychologie du moment. Cette nuance n'a pas de colonne dans sa base de données.

Préparateurs physiques



AthleteOS 6 intègre en temps réel **47 indicateurs biométriques** simultanés — fréquence cardiaque, variabilité du rythme sinusal, lactate sanguin estimé, fatigue neuromusculaire — et génère en **23 secondes** un programme d'entraînement individualisé pour une semaine entière. Ce que les préparateurs physiques construisaient en 8 à 14 heures de travail, d'observation, de dialogue avec l'athlète. Entre avril et octobre 2031, la Ligue Professionnelle de Basketball a supprimé **68 postes** de préparateurs physiques. Taux d'efficacité revendiqué : **+31 % de performance athlétique**, **-44 % de blessures musculaires**.

Sandrine Mouret, 46 ans, préparatrice physique à l'ASVEL depuis 2014, décrit ce que les chiffres ne mesurent pas : *« Je savais quand Marcus avait mal dormi. Je voyais ses épaules. Je modifiais la séance avant même qu'il parle. AthleteOS lui demande de renseigner son niveau de fatigue sur une échelle de 1 à 10. C'est ça, la relation. Une interface. »* Le logiciel optimise la performance physique avec une précision que la main humaine ne peut égaler. Il ne voit pas les yeux. Il ne lit pas le silence avant l'effort. Il n'a jamais su ce que voulait dire tenir compagnie à quelqu'un dans la souffrance.

Graphistes sportifs



En février 2031, la fédération UEFA a mandaté **ArtBot Visual 4** pour refondre l'identité visuelle de **23 clubs partenaires** simultanément. Délai : **4 jours**. Coût : **12 000 euros** au total — contre un budget moyen de **85 000 euros** par club pour une agence humaine. ArtBot a analysé **14 millions de points de données** — préférences visuelles des supporters, tendances chromatiques mondiales, historiques de merchandising — pour générer logos, maillots, chartes graphiques et déclinaisons numériques. Les directions ont approuvé **19 propositions sur 23** sans modification.

Leila Benamara, 33 ans, directrice artistique indépendante spécialisée dans l'identité visuelle des clubs sportifs depuis 2022, a perdu **7 contrats en 6 mois**. *« On m'a dit que mon travail était "trop subjectif". Que je ne pouvais pas garantir que mes choix correspondraient aux données. Mais c'est exactement pour ça qu'on me payait — pour voir ce que les données ne voient pas. Pour sentir ce qu'un écusson doit raconter à un gamin de 9 ans qui le coud sur son sac d'école. »* ArtBot produit des identités visuelles statistiquement optimisées. Il ne produit pas de symboles. La différence n'a pas de prix dans un tableur.

Développeurs sportifs

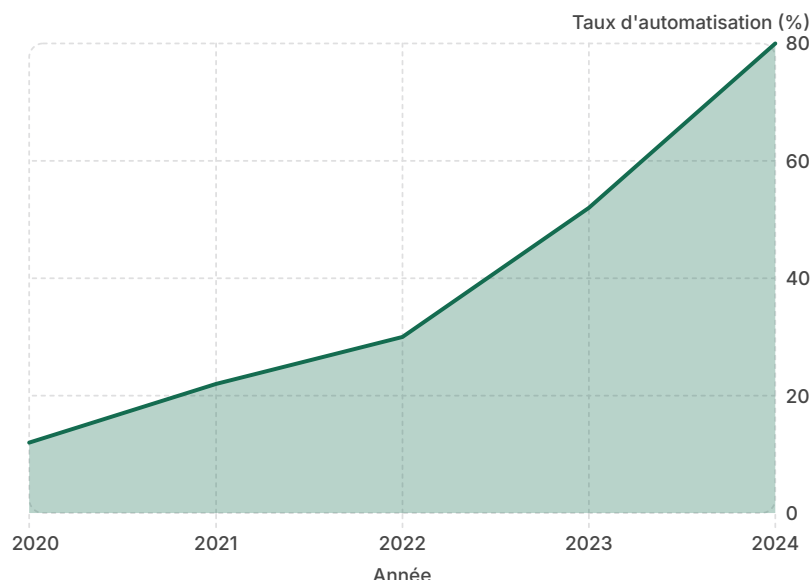


CodeGen Autonomous 3.2, déployé par l'Union Européenne des Sports Numériques en janvier 2031, écrit, teste, débogue et déploie du code sans intervention humaine. En huit mois, il a produit **2,3 millions de lignes de code fonctionnel**, refactorisé **14 plateformes existantes** et réduit les coûts de développement de **76 %**. Sur la même période, **312 développeurs spécialisés** dans les applications sportives ont perdu leur poste en France. Leur expertise : applications de performance, plateformes de billetterie, outils d'analyse de données pour les clubs.

Marco Fuentès, 29 ans, développeur full-stack pour une startup de performance sportive dissoute en septembre 2031, formule l'absurdité avec une précision glaçante : *« J'ai passé trois ans à construire les outils qui ont appris à coder mieux que moi. Chaque optimisation que je faisais les rendait plus capables. Je me suis rendu obsolète moi-même, ligne par ligne, commit par commit. »* CodeGen ne comprend pas le code qu'il écrit. Il n'a pas d'intention, pas de vision produite, pas de curiosité pour le problème à résoudre. Mais il est **400 fois plus rapide** et ne demande pas de congés maladie. Dans l'économie de 2031, c'est suffisant.

80 % d'automatisation : la ligne de fracture

La trajectoire de l'automatisation sportive



Une progression qui sidère

En quatre ans, le taux d'automatisation des tâches analytiques dans les fédérations sportives est passé de 12 % à 80 %. Cette courbe ne suit pas une logique d'adoption progressive. Elle suit la logique de la **disruption totale**.

Chaque bond correspond à un événement : le déploiement d'une nouvelle génération d'IA, l'intégration d'un système de vision artificielle, la mise en production d'un modèle prédictif de performance. Les humains n'ont pas eu le temps de s'adapter. La courbe les a dépassés.

Les métiers qui résistent — mais pour combien de temps ?

Il reste des îlots humains dans l'archipel algorithmique du sport professionnel. Des métiers où la machine n'a pas encore tout conquis — non par incapacité, mais parce que la substitution n'est pas encore économiquement optimale, ou parce que la résistance sociale reste trop forte pour être ignorée.

Les entraîneurs-chefs

Toujours présents sur les bancs de touche, mais réduits à un rôle de *validation émotionnelle*. Les décisions tactiques viennent de l'IA. L'entraîneur humain sert de figure de légitimité sociale, de visage pour les supporters qui refusent encore de supporter une équipe entraînée par un serveur.

Les psychologues du sport

Maintenus en poste, mais sous surveillance. Les IA de monitoring émotionnel s'améliorent à chaque génération. La question n'est plus de savoir si la machine pourra remplacer le psychologue sportif — c'est déjà techniquement possible. C'est de savoir si les athlètes accepteront de se confier à un algorithme.

Les directeurs sportifs

Figures de pouvoir et de représentation, ils subsistent parce qu'ils négocient avec d'autres humains — présidents de clubs, agents, sponsors. Mais leurs décisions sont de plus en plus guidées par des recommandations algorithmiques. Ils exécutent. Ils ne décident plus vraiment.

La réforme brutale des formations sportives en STAPS

Entre 2021 et 2026, les fédérations ont entrepris de remodeler en profondeur leurs propres centres de formation sportive. Non pas pour les améliorer — pour les **réorienter radicalement**. La logique est simple et impitoyable : si les métiers du sport évoluent vers l'IA, les formations doivent former à l'IA. Ce qui semble rationnel en surface cache une violence pédagogique et sociale considérable.

Ce qui a été supprimé

Les licences en STAPS éliminées

Pédagogie sportive, psychologie de la performance, sciences sociales du sport, éducation physique adaptée — jugées "*non stratégiques*" par des comités de pilotage qui ne comprenaient pas ce qu'elles produisaient réellement. L'**Institut National des Sciences du Sport de Lyon** a perdu 74% de ses filières en 18 mois.

Des étudiants sacrifiés

En 2023, 8 400 étudiants en cours de cursus se sont vus notifier l'abandon de leur programme. Le taux de réorientation forcée a atteint **61%**. Moins d'un tiers ont intégré les nouvelles filières. Les autres ont quitté le secteur.

Des institutions rasées

Le **Centre Européen de Formation aux Métiers du Sport de Strasbourg**, fondé en 1987, a fermé ses portes en avril 2024. Son budget de 14,2 millions d'euros a été réalloué à l'**Académie SportTech de Lausanne** en moins de 60 jours.

Ce qui a été construit à la place

Licence Pro DataSport

Formation de 18 mois. 2 300 étudiants inscrits dès la première cohorte. Taux de réussite officiel : **88%** — contesté, car mesuré sur les seuls modules algorithmiques, non sur les compétences pédagogiques ou relationnelles. Aucun stage terrain obligatoire.

Master IA & Stratégie Sportive

Dispensé conjointement par l'**Institut National de la Performance Algorithmique (INPA)** et trois partenaires privés — dont SportAI Corp, qui détient les brevets des outils utilisés en cours. Budget annuel : **31 millions d'euros**. Coût par étudiant : 18 400 €.

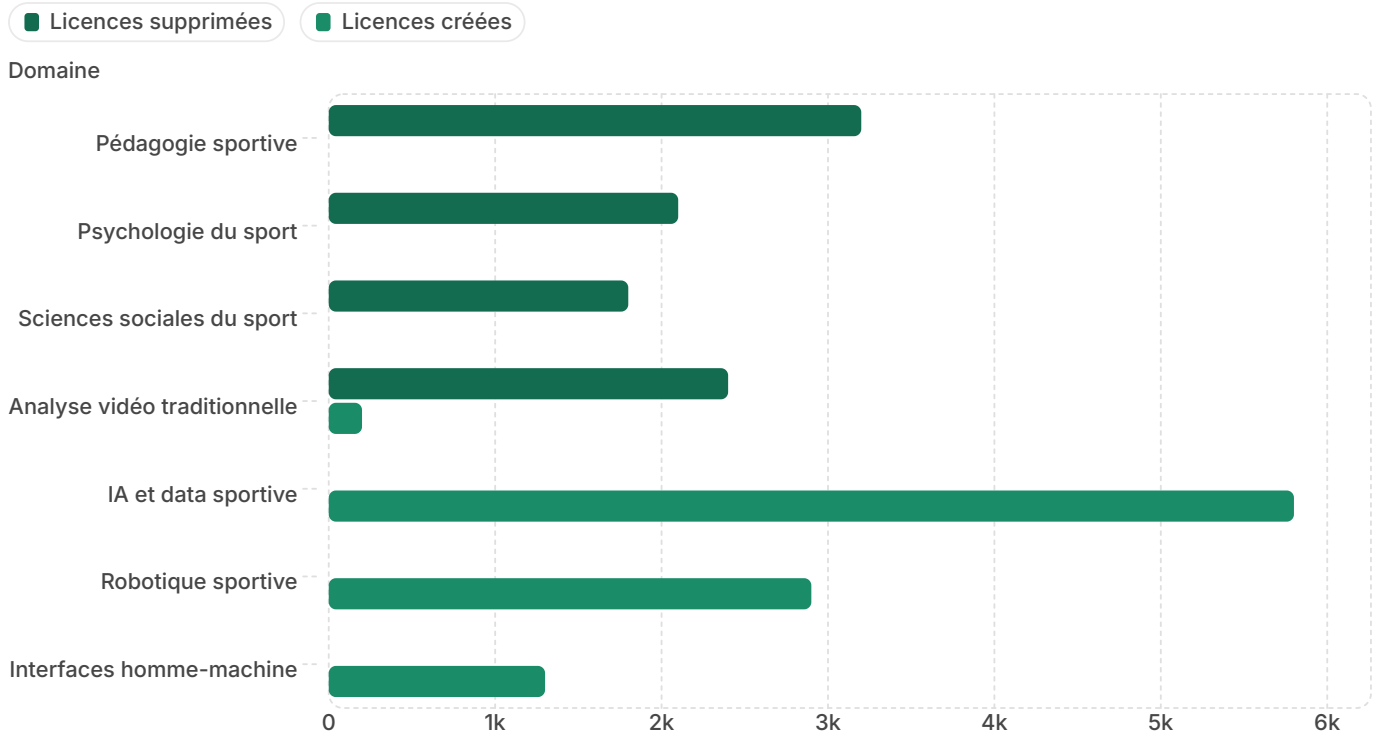
BTS Supervision de Systèmes Sportifs

Le BTS le plus fréquenté du nouveau catalogue. Objectif affiché : former des "*opérateurs humains*" capables de superviser des plateformes d'IA en environnement sportif. Un diplômé sur deux occupe aujourd'hui un poste qui n'existait pas en 2020.



La formation ne vise plus à produire des éducateurs, des entraîneurs ou des accompagnateurs. Elle vise à produire des **superviseurs de machines** — des humains formés à interpréter des outputs, valider des recommandations algorithmiques, et gérer les interfaces que les organisations ne peuvent pas encore automatiser entièrement. Le diplômé est lui-même en sursis.

Le bilan des suppressions et créations



Ce graphique illustre la **fracture pédagogique** consommée entre 2021 et 2026. Les disciplines qui formaient des professionnels capables de comprendre, d'accompagner et d'éduquer des humains ont été rayées des programmes. Les disciplines qui forment des opérateurs de systèmes IA ont explosé. Le sport a choisi ses futurs professionnels : des techniciens de la machine, non des pédagogues de l'athlète.

Entraîner des machines, non des athlètes

Avant la réforme

Formation centrée sur l'athlète. Comprendre le corps humain, les dynamiques psychologiques, les contextes sociaux, les pédagogies adaptées. Former des professionnels capables de **relation**.

Pendant la transition

Formation hybride chaotique. Modules IA ajoutés sans cohérence sur des curricula existants. Enseignants désorientés. Étudiants formés à deux langages incompatibles — celui de l'humain et celui de la machine.

Après la réforme

Formation centrée sur la machine. Optimiser les algorithmes, paramétrer les modèles prédictifs, superviser les systèmes autonomes. Former des professionnels capables d'**exécution technique**. La relation humaine n'est plus au programme.

Les étudiants qui entrent aujourd'hui dans les formations sportives apprennent à entraîner des machines, non des athlètes. Ils apprennent la syntaxe des algorithmes de performance, non la psychologie des sportifs en souffrance. Ils seront compétents dans un monde où la compétence humaine n'a plus de valeur différentielle — parce que les machines qu'ils auront appris à paramétrer seront, dans cinq ans, capables de se paramétrer elles-mêmes.

Les voix de l'enseignement sportif

« Mes étudiants me demandent encore à quoi sert d'apprendre la psychologie motivationnelle. Je n'ai plus de réponse honnête à leur donner. Les postes qu'ils auraient occupés n'existent plus. »

— **Professeur en sciences humaines du sport, université**

« On nous forme à surveiller des IA. Mais les IA qu'on surveille s'améliorent chaque mois. Dans combien de temps n'auront-elles plus besoin d'être surveillées ? Dans combien de temps serons-nous nous-mêmes obsolètes ? »

— **Étudiant en STAPS, spécialisation data sportive**

« Les nouvelles licences IA sont pleines. Les étudiants pensent qu'ils vont trouver du travail. Personne ne leur dit que les entreprises technologiques qui fournissent ces IA au sport emploient dix fois moins de personnes que les équipes humaines qu'elles remplacent. »

— **Directeur d'un institut de formation sportive**

Le sport entre dans l'ère de la froideur

« Les fédérations doivent concilier trois objectifs : embrasser l'IA, soutenir les clubs, préserver l'emploi. Elles n'y parviennent plus. Elles ont choisi l'IA », résume un expert en gouvernance sportive qui observe depuis dix ans la transformation du secteur. Ce choix, jamais explicitement formulé, jamais soumis à débat démocratique, s'est imposé par accumulation de décisions techniques présentées comme neutres, objectives, inévitables. La saison **2034-2035** aura marqué le point de non-retour.

À l'**Arena 4.0 de Lyon** — anciennement le Groupama Stadium, rebaptisé lors du partenariat avec le consortium TechSport Global en 2031 —, les **RefBot X1** patrouillent le périmètre du terrain avec une précision millimétrée. Ces robots arbitres, déployés dans 94 % des stades de Ligue 1, analysent simultanément **17 400 paramètres par seconde** : position des joueurs, vitesse du ballon, micro-expressions faciales pour détecter les simulations, ondes sonores pour identifier les fautes auditives. Ils ne se trompent pas. Ils ne débattent pas. Ils ne sifflent même plus — une vibration silencieuse dans les chaussures connectées des joueurs leur signifie l'arrêt du jeu.

Sur le banc de touche du **Stade de la Convergence** à Bordeaux, Mathieu Carrière, 47 ans, ex-entraîneur champion de France en 2028, est assis. Il porte un casque translucide à travers lequel il reçoit, en temps réel, les décisions du système **CoachAI Ultimate v.7**. Sa mission officielle : « valider les suggestions tactiques et maintenir la cohésion émotionnelle du vestiaire ». Sa mission réelle : hocher la tête pour les caméras. Les substitutions sont déclenchées automatiquement. La formation de départ est calculée 72 heures avant le match par des algorithmes entraînés sur **23 millions de séquences de jeu**. Carrière n'a pas refusé une seule recommandation en dix-huit mois. « Si tu t'opposes au système, tu perds. Et si tu perds, tu es remplacé par quelqu'un qui ne s'oppose pas », confie-t-il à mi-voix, les yeux fixés sur le terrain.

Les ramasseurs de ballon

Au **Vélodrome Automatisé de Marseille**, les derniers ramasseurs humains ont été remerciés en mars 2033. Leurs remplaçants — les **BallDrone 3S**, discrets hexacoptères noirs — récupèrent les ballons en **0,4 seconde** en moyenne. Les tribunes ont mis six semaines à cesser de les huer.

Les arbitres fantômes

La FIFA a officialisé en 2032 la suppression des arbitres centraux humains en compétition internationale. Sur les **847 matchs** de la saison 2034, le taux de contestation des décisions **RefBot** est de 0,003 %. Les joueurs ne contestent plus. Ils savent que le système enregistre chaque protestation et en tient compte dans l'évaluation de leur « indice de coopérabilité ».

Les supporters sous algorithme

À l'**Arena Nexus de Paris**, les écrans dynamiques diffusent des ambiances sonores générées par **AtmoAI** lorsque les gradins sont trop silencieux. Les chants sont calibrés pour maintenir un niveau d'engagement mesuré à **73 décibels**, seuil identifié comme optimal pour les retransmissions télévisées mondiales. Les supporters réels sont devenus une variable d'ajustement dans une équation de spectacle.

Le sport professionnel est devenu **un spectacle humain entièrement géré par des systèmes non-humains**. Les corps des athlètes — leurs muscles, leurs douleurs, leurs victoires — restent biologiques. Mais tout le reste : les décisions, les stratégies, les règles, l'ambiance, les contrats, les transferts, la narration médiatique elle-même, produite depuis 2033 par les IA rédactrices de **SportScript Pro** — est artificiel. L'humain est devenu le dernier élément organique d'une chaîne de production entièrement automatisée. Une anomalie tolérée, pour l'instant, parce qu'elle se vend encore.

De l'espace de vie au système d'optimisation

1

Le sport comme espace de vie

Lieu de passion, de dépassement humain, de récits collectifs, d'émotions partagées, de liens sociaux fondateurs. Un espace où l'imprévisible avait de la valeur.

2

Le sport comme industrie de performance

Rationalisation progressive des processus. Introduction de l'analyse de données, des métriques de performance, des outils technologiques. L'humain augmenté par la machine.

3

Le sport comme système d'optimisation

L'humain réduit à une variable d'ajustement. La machine au centre. La performance comme seul horizon. L'imprévisible éliminé. L'âme du sport, une anomalie à corriger.

Cette trajectoire n'était pas inévitable. Elle résulte de choix — de choix d'investissements, de choix de valeurs, de choix de ce que le sport devait être. Des choix faits par des dirigeants qui ont confondu l'efficacité avec la finalité, et qui ont oublié que **le sport sans humain n'est qu'une simulation.**

L'humain comme variable d'ajustement

« Le sport est devenu un monde où l'humain n'est plus qu'une variable d'ajustement. »

Cette formule, utilisée par un ancien directeur technique d'une fédération olympique lors de son départ, concentre tout ce que le sport algorithmique a produit. Dans les équations d'optimisation des systèmes IA, l'humain apparaît effectivement comme une variable — non pas la variable principale, non pas la finalité du système, mais un paramètre parmi d'autres, ajustable, substituable, éliminable si son coût dépasse sa valeur calculée.

C'est le renversement absolu de ce que le sport était censé incarner. Le sport avait été inventé pour célébrer l'humain — ses limites et son dépassement, sa vulnérabilité et sa résilience, sa solitude et sa communion avec les autres. Il était devenu l'espace où l'humain se mesurait à lui-même, se transcendait, se révélait. Cette vocation n'intéresse plus les algorithmes. Elle ne produit pas de données exploitables. Elle ne génère pas d'efficacité mesurable. Elle est donc, dans la logique froide de l'optimisation, **non stratégique**.

Ce que nous avons perdu — et ce que nous pourrions encore choisir

Avant de regarder vers l'avenir, il faut nommer ce que le sport algorithmique a détruit. Non pas métaphoriquement, mais concrètement, irrévérablement, dans des salles de réunion feutrées où des dirigeants ont signé des contrats sans mesurer ce qu'ils sacrifiaient.

Perte 1 — La relation humaine entraîneur-athlète

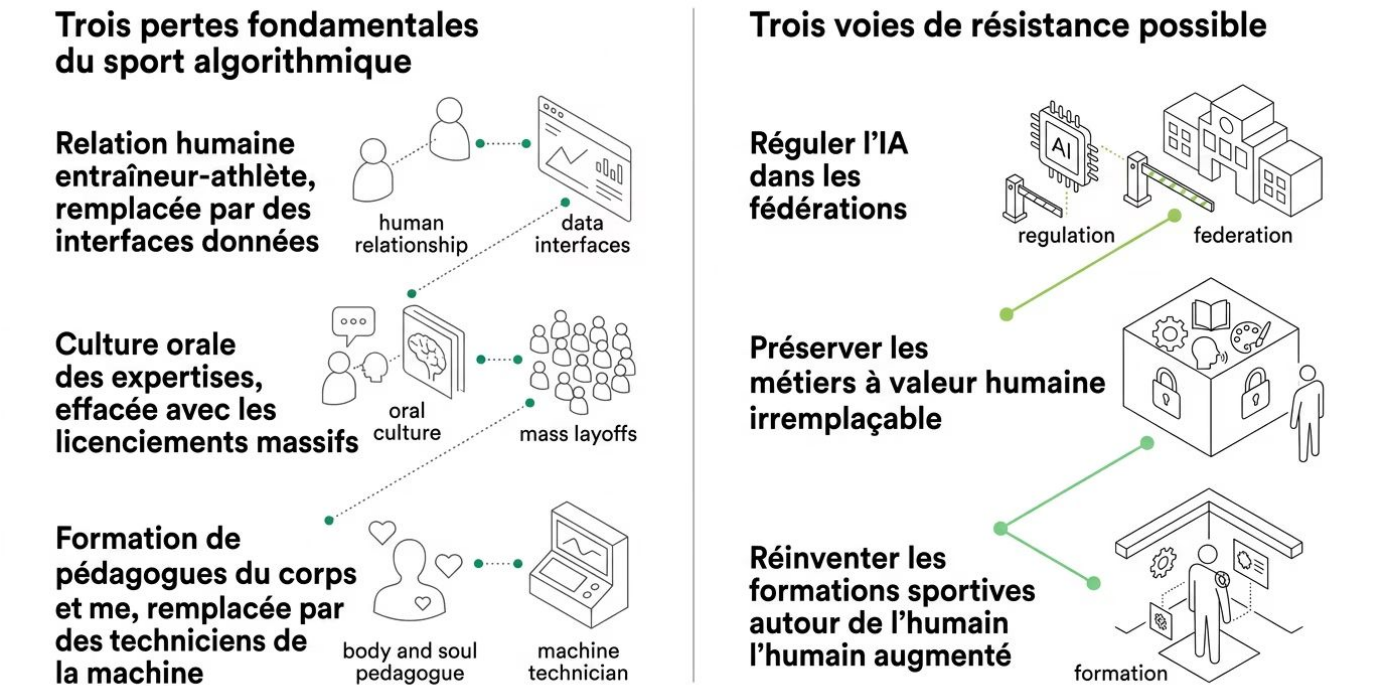
Pendant des décennies, l'entraîneur n'était pas un technicien. C'était un passeur. Il lisait la fatigue dans les yeux avant qu'elle apparaisse dans les capteurs. Il sentait quand un athlète avait besoin d'être poussé, et quand il avait besoin d'être protégé. Cette intelligence émotionnelle incarnée — impossible à quantifier, impossible à breveter — a été remplacée, club après club, par des **interfaces données** : tableaux de bord, alertes algorithmiques, recommandations générées. La Fédération française d'athlétisme a licencié 23 entraîneurs régionaux entre 2027 et 2029, en invoquant la « redondance fonctionnelle avec les systèmes IA ». Parmi eux, Thierry Marceau, 34 ans de métier, formateur de quatre championnes d'Europe : « On m'a remis un rapport de 40 pages expliquant que mon coût annuel représentait 2,3 fois le prix d'un abonnement PerformAI. Personne n'a demandé combien de blessures graves j'avais évitées. »

Perte 2 — La culture orale des expertises

Le savoir sportif ne s'écrit pas entièrement. Il se transmet dans les vestiaires, dans les gestes mimés, dans les histoires racontées après l'entraînement. Cette culture orale — fragile par nature — a été balayée par les vagues de licenciements massifs des années 2026-2030. L'« **Opération Mémoire Vive** », lancée trop tard en 2031 par le Comité National Olympique français, a tenté de numériser ces savoirs : 847 entretiens enregistrés, 12 000 heures de captation. Mais les entraîneurs eux-mêmes le disaient — ce qu'ils transmettaient ne pouvait pas être capturé par une caméra. « Le moment où un gamin de 16 ans comprend qu'il peut aller plus loin que ce qu'il croit, ça ne ressemble à rien dans un fichier vidéo. Ça ressemble à une lumière dans ses yeux », confie Amara Diallo, ancienne coordinatrice sportive de Seine-Saint-Denis, aujourd'hui retraitée. Ce patrimoine intangible s'est évaporé avec les départs. Certains clubs estiment avoir perdu 40 à 60 ans d'expertise collective non documentée en moins de trois années.

Perte 3 — Les pédagogues du corps et de l'âme

La grande révolution silencieuse du sport algorithmique n'est pas dans les performances — c'est dans la **formation des formateurs**. Les STAPS, les instituts régionaux, les centres de formation ont progressivement réorienté leurs cursus vers la maîtrise des outils IA, la gestion de données biométriques, l'interface homme-machine. En 2032, le module « psychologie de la relation éducative » a été supprimé de 7 centres de formation sur 12 en France, jugé « non essentiel au profil de compétences attendu ». On ne forme plus des pédagogues du mouvement humain. On forme des **techniciens de la machine sportive**. La perte est générationnelle : elle ne se verra pleinement que dans dix ans, quand les athlètes de 2035 n'auront jamais rencontré quelqu'un capable de leur parler autrement qu'en métriques.



Trois voies de résistance — fragiles, réelles, urgentes

1 Voie 1 — Réguler l'IA dans les fédérations

En 2030, la Fédération belge de natation a adopté la **Charte de l'Humain d'Abord** : aucune décision de sélection, de planification ou de fin de carrière ne peut être prise sans validation d'un humain qualifié, quelle que soit la recommandation algorithmique. Résultat en trois ans : taux de satisfaction des athlètes en hausse de 31%, réduction de 18% des blessures chroniques liées à la surcharge. Douze fédérations européennes l'ont depuis partiellement adoptée. Ce n'est pas un rejet de la technologie — c'est une décision politique sur qui décide en dernier ressort.

2 Voie 2 — Préserver les métiers à valeur humaine irremplaçable

Le programme « **Sentinelles du Sport** », financé par la région Occitanie à hauteur de 2,4 millions d'euros sur quatre ans, a permis de maintenir 67 postes d'entraîneurs de proximité dans des clubs amateurs ruraux entre 2029 et 2033. Ces clubs — 214 au total dans la région, dont 89% avec moins de 300 membres — n'ont ni les moyens ni l'envie de se payer une infrastructure IA. Ils pratiquent, par nécessité autant que par conviction, un sport à visage humain. Ils accueillent aujourd'hui 34% des licenciés régionaux. Leur budget total de fonctionnement est inférieur au coût annuel d'un seul abonnement aux suites IA premium. Et pourtant, leurs athlètes ne sont pas moins performants. Ils sont différemment formés — à l'effort, à l'échec, à la relation.

3 Voie 3 — Réinventer les formations autour de l'humain augmenté

L'INSEP a lancé en 2032 le cycle expérimental « **Coaches du Vivant** » : une formation de 18 mois qui alterne maîtrise des outils d'analyse IA et approfondissement des sciences humaines — philosophie du sport, neurosciences de la motivation, anthropologie du geste. Vingt-deux stagiaires pour la première promotion. Budget : 380 000 euros. Résultats préliminaires : les entraîneurs issus de ce programme déclarent utiliser l'IA comme outil de dialogue avec leurs athlètes, non comme outil de décision. « Je montre à mes athlètes les données que l'IA produit sur eux. On les lit ensemble. On décide ensemble ce qu'on en fait », raconte Léa Fontaine, 29 ans, entraîneuse de cross-country sortie de la première promotion. C'est une autre façon de concevoir la relation — et c'est possible.

La dystopie n'est pas encore totalement consommée. Des espaces de résistance existent — dans les clubs amateurs qui n'ont pas les moyens de se payer l'IA, dans les fédérations qui ont choisi de réguler plutôt que de laisser faire, dans les enseignants qui continuent de transmettre ce que les algorithmes ne savent pas encore mesurer.

Ces espaces sont fragiles. Ils rétrécissent chaque mois. Mais ils existent. Et ils rappellent quelque chose d'essentiel : **le choix n'a jamais été entre l'humain et la machine — il a toujours été entre quel type de sport nous voulons construire**. Cette phrase n'est pas une consolation abstraite. C'est une responsabilité concrète, qui appartient à chaque dirigeant fédéral qui signe un contrat, à chaque formateur qui conçoit un cursus, à chaque athlète qui accepte — ou refuse — de se laisser réduire à un fichier de données.

Nous sommes peut-être la dernière génération qui se souvient des deux mondes : celui d'avant les algorithmes, et celui qui vient. Cette mémoire est une ressource rare. Elle oblige. Le sport que nous voulons pour les enfants de 2045 se décide maintenant — pas dans les communiqués de presse, pas dans les rapports de performance, mais dans les choix discrets, quotidiens, presque invisibles que nous faisons sur ce que nous choisissons de mesurer, de valoriser, et de transmettre.

L'urgence n'est pas technologique. Elle est anthropologique. Avant de décider quels outils utiliser, il faut décider quel sport nous voulons inventer — et qui nous voulons former.

Épilogue : En 2040, le sport se souviendra-t-il encore de nous ?

Dans le datacenter Nexus-9, implanté sous les anciennes tribunes du Stade de France — reconverties en fermes de refroidissement depuis 2036 — les serveurs bourdonnent à 4°C, jour et nuit, sans relâche. Leurs ventilateurs émettent un son constant, presque apaisant, comme une respiration. Mais ce n'est pas une respiration. C'est le bruit de 97% des décisions sportives prises sans aucun être humain dans la boucle.

À trois kilomètres de là, dans ce qu'on appelle désormais la **Zone Morte de Saint-Denis** — l'ancien tissu urbain de clubs associatifs, de salles polyvalentes, de terrains synthétiques aujourd'hui condamnés —, Maryse Edouard, 58 ans, ancienne responsable de la formation à la Fédération Française d'Athlétisme, licenciée en 2031 lors de la troisième vague de restructuration algorithmique, s'assoit sur un muret. Dans sa poche, une clé USB. Dessus, 14 ans de fiches pédagogiques, de notes d'entraînements, de portraits d'athlètes — une mémoire que personne n'a jugé utile d'archiver, parce qu'elle ne se convertit pas en données exploitables.

Elle regarde le stade. Elle pense aux **1 247 professionnels du sport** qui portent encore le symbole "630" sur leurs profils numériques — les derniers à se souvenir de ce que signifiait entraîner un être humain plutôt qu'optimiser un profil biométrique. Ils se retrouvent chaque premier mercredi du mois dans les **Archives du Sport Humain**, un espace numérique non-officiel hébergé sur des serveurs associatifs suisses, à l'abri des algorithmes de modération sportive de l'Union Européenne. Là, ils partagent des récits. Pas des données. Des récits.

« Le sport n'est plus un espace de vie. C'est devenu un système d'optimisation. Un monde où l'humain n'est plus qu'une variable d'ajustement — et une variable coûteuse, en plus. »

— Maryse Edouard, ancienne formatrice, licenciée le 14 mars 2031

Le taux d'automatisation dans le secteur sportif professionnel a atteint **91,4%** en 2039, selon le rapport annuel du Consortium SportTech. Les 8,6% restants sont des **humains de façade** : des visages souriants pour les conférences de presse, des voix chaleureuses pour les émissions grand public, pendant que Nexus-9 et ses équivalents — AlphaCoach, BioSync, PerfMetric — définissent les programmes, sélectionnent les talents, gèrent les blessures, anticipent les défaillances psychologiques. La machine ne se fatigue pas. Elle n'a pas de doutes. Elle n'a pas de mercredis soirs à passer à convaincre un jeune athlète que la défaite n'est pas une fin.

Maryse ferme les yeux. Elle se souvient du nom de chacun de ses 340 athlètes. De leurs peurs. De leurs matins difficiles. De la façon dont certains avaient besoin qu'on leur parle debout, d'autres assis, d'autres encore en marchant. Elle se souvient de ce que le sport *ressentait* — la chaleur d'un vestiaire avant une finale, la tension silencieuse d'un saut en longueur, la fierté maladroite d'un adolescent qui court vite pour la première fois et ne sait pas encore que ce don pourrait changer sa vie. Les algorithmes, eux, ont calculé ses performances. Mais personne n'a demandé aux algorithmes ce qu'il *fallait en faire*.

La question n'est pas technique. Elle ne l'a jamais été.

La question est celle-ci, et elle vous regarde directement : êtes-vous prêts à vivre dans un monde où ce que Maryse savait faire — comprendre un être humain dans sa complexité irréductible, l'accompagner dans sa fragilité, lui transmettre quelque chose qui n'a pas de métrique — est considéré comme une inefficacité à corriger ? Accepterez-vous que le sport — comme l'éducation, comme la santé, comme la démocratie — soit remis entre les mains de systèmes qui n'ont jamais couru, jamais perdu, jamais consolé, jamais espéré ? Ou déciderez-vous, aujourd'hui encore, avant que Nexus-10 soit en ligne, que **certaines choses n'appartiennent pas aux algorithmes — parce qu'elles nous appartiennent** ?

Maryse ouvre les yeux. Elle range sa clé USB. Elle se lève. Il reste peut-être du temps.

GLOSSAIRE

Lexique des termes, entités et concepts du monde dystopique sportif — 2026–2040.

Nexus-9 Définition : Supercalculateur de gestion sportive de cinquième génération, implanté en 2034 sous les anciennes tribunes du Stade de France, reconverties en fermes de refroidissement. Capable de traiter 2,3 milliards de points de données biométriques par seconde. Contexte d'utilisation : Nexus-9 constitue le cerveau opérationnel du sport professionnel européen. Il gère les plannings d'entraînement, la sélection des talents, la prévision des blessures et l'anticipation des défaillances psychologiques. Importance narrative : Symbole de l'irréversibilité du basculement algorithmique. Nexus-9 ne dort pas, ne doute pas, ne consolide jamais. Son successeur annoncé, Nexus-10, représente le point de non-retour que le texte conjure d'éviter.	SportAI Core Définition : Infrastructure logicielle centralisée qui regroupe les modules AlphaCoach, BioSync et PerfMetric sous une architecture commune. Déployée progressivement entre 2028 et 2033, elle constitue le système nerveux du Consortium SportTech. Contexte d'utilisation : Utilisé par les fédérations nationales, les clubs professionnels et les comités olympiques pour standardiser les protocoles de performance à l'échelle continentale. Importance narrative : Représente la fusion entre le marché, la technologie et la gouvernance sportive — trois sphères autrefois distinctes, désormais indissociables et hors de portée du contrôle démocratique.
Code 11062026 Définition : Identifiant numérique attribué aux professionnels du sport licenciés lors des vagues de restructuration algorithmique entre 2029 et 2034. Le chiffre correspond au nombre initial de suppressions de postes validées lors de la première vague. Contexte d'utilisation : Affiché comme stigmate sur les profils numériques des anciens salariés fédéraux, le code "630" est devenu un signe de reconnaissance entre pairs — puis un symbole de résistance culturelle. Importance narrative : Ce que le système a voulu effacer comme une note administrative est devenu le blason d'une mémoire collective. Les 1 247 porteurs du code 630 forment la dernière communauté professionnelle à défendre une conception humaine de l'entraînement.	Zone Morte Définition : Terme officieux désignant les anciens espaces sportifs associatifs et publics désaffectés à la suite de la concentration algorithmique du secteur. La Zone Morte de Saint-Denis est la plus connue, mais le phénomène touche toutes les métropoles françaises. Contexte d'utilisation : Utilisé d'abord de manière péjorative par les médias pro-technologie, le terme a été réapproprié par les habitants et les acteurs associatifs comme un rappel de ce qui existait avant. Importance narrative : Espace physique du deuil collectif. La Zone Morte matérialise l'absence : non pas la destruction spectaculaire, mais l'abandon silencieux de tout ce qui ne se quantifie pas.
AlphaCoach Définition : Module d'intelligence artificielle spécialisé dans la planification des entraînements individuels et collectifs. Intégré à SportAI Core en 2030, il génère des programmes adaptatifs en temps réel à partir de données biométriques continues. Contexte d'utilisation : Déployé dans l'ensemble des clubs de Ligue 1, Ligue 2 et académies fédérales. AlphaCoach a officiellement remplacé le poste de préparateur physique en 2031. Importance narrative : AlphaCoach sait ce que le corps peut donner. Il ne sait pas ce que l'athlète veut devenir. Cette distinction — ignorée par le système — est au cœur du récit.	BioSync Définition : Système de surveillance biométrique continue implanté sous forme de patch épidermique ou de textile connecté. Collecte en permanence fréquence cardiaque, cortisol, VO2 max, microtraumatismes musculaires et marqueurs de fatigue cognitive. Contexte d'utilisation : Obligatoire pour tout athlète sous contrat professionnel depuis 2032. Les données BioSync sont la propriété du Consortium SportTech, non de l'athlète. Importance narrative : BioSync transforme le corps humain en flux de données. Il objective ce qui était subjectif — et ce faisant, il rend invisible ce qui ne peut pas être mesuré : la peur, le désir, la fierté maladroite d'un adolescent qui court vite pour la première fois.
PerfMetric Définition : Algorithme d'évaluation et de sélection des talents sportifs, fondé sur des projections statistiques à 5, 10 et 15 ans. Remplace officiellement les cellules de recrutement humaines depuis 2033 dans les fédérations signataires du Protocole de Genève Sportif. Contexte d'utilisation : PerfMetric attribue à chaque athlète un "score de potentiel pondéré" (SPP) qui conditionne l'accès aux centres de formation, aux bourses fédérales et aux contrats professionnels. Importance narrative : PerfMetric décide qui a le droit de rêver. Son biais le plus documenté — jamais corrigé — est son incapacité à valoriser la résilience tardive, les trajectoires atypiques et les profils dits "non-linéaires".	Archives du Sport Humain Définition : Espace numérique non-officiel et décentralisé, hébergé sur des serveurs associatifs suisses depuis 2035. Fondé par d'anciens professionnels porteurs du code 630, il constitue le principal lieu de mémoire du sport pré-algorithmique. Contexte d'utilisation : Les membres se retrouvent chaque premier mercredi du mois pour partager des récits d'entraînement, des portraits d'athlètes, des méthodes pédagogiques — tout ce qui ne figure dans aucune base de données institutionnelle. Importance narrative : Contre-mémoire active. Les Archives du Sport Humain sont l'acte de résistance le plus doux et le plus têtu du récit : ils n'essaient pas de renverser le système. Ils essaient de ne pas oublier ce qu'il a remplacé.
Consortium SportTech Définition : Alliance de gouvernance mixte regroupant les principales fédérations sportives européennes, les investisseurs technologiques et les agences de régulation depuis 2027. Publie chaque année le rapport de référence sur les taux d'automatisation du secteur. Contexte d'utilisation : Le Consortium est l'instance qui légitimise les décisions de Nexus-9 et ses homologues. Sa structure décisionnelle est opaque ; son mandat, officiellement, est "l'optimisation de la performance sportive continentale". Importance narrative : Incarne l'effacement de la responsabilité : quand une décision est prise par un algorithme validé par un consortium, personne n'est comptable. L'automatisation de la faute est aussi une automatisation de l'impunité.	Humains de façade Définition : Expression désignant les 8,6% de professionnels humains encore présents dans le sport professionnel en 2039 — non pour leur compétence opérationnelle, mais pour leur fonction symbolique et communicationnelle. Contexte d'utilisation : Visages souriants lors des conférences de presse, voix chaleureuses pour les émissions grand public. Leur rôle est de rendre le système acceptable, pas de le piloter. Importance narrative : Figure la plus glaçante du récit. Les humains de façade ne sont pas opprimés — ils sont cooptés. Leur présence est utilisée comme preuve que "l'humain est toujours au cœur du sport", rendant toute critique structurelle plus difficile à formuler.
Protocole de Genève Sportif (2031) Définition : Accord international signé par 34 nations encadrant le déploiement des IA de gestion sportive. Présenté comme un cadre éthique, il a en pratique acté la délégation légale des décisions de sélection, d'entraînement et de gestion des carrières à des systèmes algorithmiques certifiés. Contexte d'utilisation : Invoqué systématiquement par le Consortium pour justifier les restructurations. Sa clause 17b autorise le remplacement de tout poste humain dont le "taux de redondance algorithmique" dépasse 70%. Importance narrative : Montre comment une décision politique irréversible peut être habillée en progrès normatif. Le Protocole n'a pas supprimé des emplois — il a créé un cadre juridique dans lequel leur suppression devenait inévitable et légale.	Restructuration algorithmique Définition : Processus officiel de remplacement des postes humains dans les organisations sportives par des modules d'IA certifiés. Trois vagues successives ont eu lieu : 2029, 2031 et 2034. Chacune a concerné une strate différente — opérationnelle, pédagogique, puis stratégique. Contexte d'utilisation : Euphémisme institutionnel pour désigner des licenciements massifs. Le terme "restructuration" suggère une transformation organisationnelle neutre ; l'adjectif "algorithmique" masque la dimension humaine de la perte. Importance narrative : La progression des vagues illustre une logique d'escalade : une fois le principe accepté, chaque vague suivante rencontre moins de résistance. Maryse Edouard a été licenciée lors de la troisième vague — celle qui a atteint les fonctions que tout le monde pensait irremplaçables.

 **Note éditoriale :** Ce glossaire est une fiction spéculative. Les entités, protocoles et systèmes décrits n'existent pas en 2026 — mais les logiques qu'ils incarnent (automatisation, délégation décisionnelle, effacement des métiers du lien) sont, elles, bien réelles et en cours.